

Terminale Bac Pro	Français : Première Séquence « Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique »	Fiche Élève
--------------------------	--	--------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 2 : Les autres voient-ils le monde comme nous ?

Objectifs :

- Mener une réflexion sur les valeurs d'une société. • Découvrir un grand ethnologue français.
- Rédiger une explication.

Dans le passé lointain, on lit souvent l'avenir. Si l'on garde cette maxime en tête, on doit bien reconnaître que l'on se fait souvent une idée fautive de l'ethnologie. Études des «peuples premiers», réflexion sur les mythes et les rites venus du fond des âges : on pense que les ethnologues sont voués aux premiers pas de l'humanité et à ceux qui nous ont précédés, il y a des siècles et des siècles, sur cette Terre.

Erreur essentielle. D'abord parce que les peuples en question, qui sont bien vivants, sont touchés comme tout un chacun par les chocs de la mondialisation, par le bouleversement des modes de vie ou l'épuisement de la planète. Ensuite parce que l'étude comparative des symboles, croyances et coutumes anciennes nous en apprend autant sur nous-mêmes que sur les civilisations d'antan. Discipline qui complète la sociologie, l'ethnologie est indispensable à la compréhension des sociétés du présent.

Repères : Claude Lévi Strauss : cet ethnologue est né à Bruxelles de parents français le 28 novembre 1908. Après des études secondaires à Paris, il entreprend des études supérieures à la faculté de droit puis des études de philosophie et de lettres à la Sorbonne. Il enseigne deux ans en lycée avant d'être nommé membre de la mission universitaire au Brésil et professeur à l'université de Sao Paulo de 1935 à 1938. Pendant cette période, il organise et dirige plusieurs missions ethnographiques dans le Mato Grosso et en Amazonie. Après avoir été mobilisé de 1939 à 1940, il s'engage dans les Forces Françaises Libres. Puis il va enseigner à New York avant d'être rappelé en France en 1944 par le ministère des Affaires étrangères (conseiller culturel à l'ambassade française aux États-Unis). En 1949, après avoir démissionné, il devient sous-directeur du musée de l'Homme. De 1959 à 1982, il est nommé professeur du Collège de France, chaire d'anthropologie sociale. Il est élu à l'Académie française le 24 mai 1973. Il est mort à Paris le 30 octobre 2009.

-Claude Lévi Strauss définit l'ethnologie - Bernard Pivot "Apostrophes" - Archive vidéo INA (voir blog)

Texte 1 :

1 Chaque fois que nous sommes portés à qualifier une culture humaine d'inerte ou de stationnaire, nous devons nous demander si cet immobilisme apparent ne résulte pas de l'ignorance où nous sommes de ses intérêts véritables, conscients ou inconscients, et si, ayant des critères différents des nôtres, cette culture n'est pas, à notre égard, victime de la même illusion. Autrement dit, nous nous apparaîtrions l'un à l'autre comme dépourvus

5 d'intérêt, tout simplement parce que nous ne nous ressemblons pas.

La civilisation occidentale s'est entièrement tournée, depuis deux ou trois siècles, vers la mise à la disposition de l'homme de moyens mécaniques de plus en plus puissants. Si l'on adopte ce critère, on fera de la quantité d'énergie disponible par tête d'habitant l'expression du plus ou moins haut degré de développement des sociétés humaines. La civilisation occidentale, sous sa forme nord-américaine, occupera la place de tête, les sociétés

10 européennes venant ensuite, avec, à la traîne, une masse de sociétés asiatiques et africaines qui deviendront vite indistinctes. Or ces centaines ou même ces milliers de sociétés qu'on appelle « insuffisamment développées » et « primitives », qui se fondent dans un ensemble confus quand on les envisage sous le rapport que nous venons de citer (et qui n'est guère propre à les qualifier, puisque cette ligne de développement leur manque et occupe chez elles une place très secondaire), elles se placent aux antipodes les unes des autres ; selon le point de vue

15 choisi, on aboutirait donc à des classements différents.

Si le critère retenu avait été le degré d'aptitude à triompher des milieux géographiques les plus hostiles, il n'y a guère de doute que les Eskimos d'une part et les Bédouins de l'autre emporteraient la palme.

Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Denoël, 1987.

Texte 2 :

1 La vie des Gwitchins, peuple amérindien des confins du Yukon et de l'Alaska, dépend des caribous. Cet animal procure la nourriture, mais aussi la matière première pour confectionner des tentes, des outils et des vêtements. Toutefois ce mode de vie risque d'être remis en cause par des projets d'exploitation des ressources du sous-sol. Ces projets mettent en péril l'existence des troupeaux de caribous. En effet, le changement climatique rend

5 désormais accessibles l'uranium, les diamants, l'or, les métaux rares, le gaz, le pétrole...

Le territoire pourrait connaître un avenir d'émirat. Cette perspective conduit à un travail de réflexion passionnant. Comment harmoniser la sagesse des anciens chasseurs détenteurs du sens du monde et les technologies de leurs descendants ? De la décision dépend l'équilibre entre les hommes et la nature.
Patricia Joly, « Les Gwitchins, un peuple entre passé et avenir », Recherches fondamentales, 2009 + voir blog

I - Compétences de lecture :

A) Les valeurs de l'Occident :

- 1) Selon Claude Lévi-Strauss, sur quelles valeurs repose l'Occident ? Quelles régions du monde sont concernées ?
- 2) Comment l'Occident considère-t-il les sociétés qui n'ont pas ces mêmes valeurs ? Justifiez en citant le texte 1. Comment appelle-t-on ce type de jugement ?

B) Les autres cultures :

- 3) Que pense Lévi-Strauss de cette classification ? Justifiez.
- 4) Montrez que les Gwitchins n'ont pas les mêmes valeurs que les Occidentaux.

C) Une réflexion sur les valeurs :

- 5) Pourquoi le mode de vie, les valeurs des Gwitchins sont-ils remis en cause ?
- 6) En quoi la décision que doit prendre ce peuple est-elle importante ?

II – Exercices : Utiliser le lexique de l'autre et du semblable.

Lorsqu'il n'est pas accepté, l'autre - ou du moins celui que l'on considère comme différent - peut être rejeté. Complétez les phrases ci-dessous avec les mots qui conviennent parmi la liste suivante en les accordant ou les conjuguant correctement : *expulser – proscrire - s'exiler - déporter - mettre au ban*. (Cherchez la définition des mots difficiles)

- 1) En 1959, la revendication d'indépendance du Tibet et sa sanglante répression par le régime chinois ont contraint le Dalaï-Lama et ses partisans à _____ en Inde.
- 2) Il existait dans la Grèce antique un rite de purification, qui consistait à choisir un bouc émissaire et à le _____ de la société en le maltraitant pour guérir la cité de ses maux.
- 3) Victor Hugo qui, au regard du pouvoir, avait accumulé trop de critiques contre celui qu'il appelait « Napoléon le Petit », a été _____ de France puis de Belgique.
- 4) On oublie souvent que pendant la Seconde Guerre mondiale, les Slaves, les Tziganes, les homosexuels, les handicapés et les communistes ont eux aussi été _____
- 5) Le cas des enfants sans-papiers _____ de leur école et du territoire a suscité de violentes polémiques.

III - Compétences d'écriture :

*Lorsqu'en 1952 l'UNESCO publia des brochures sur le racisme, Claude Lévi-Strauss écrivit un essai qui devint *Race et histoire*, ouvrage qui permit d'apporter une réflexion nouvelle sur la culture occidentale.*

1 « L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions.

5 « Habitudes de sauvages », « cela n'est pas de chez nous », « on ne devrait pas permettre cela », etc., autant de réactions grossières qui traduisent ce même frisson, cette même répulsion, en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui nous sont étrangères. Ainsi l'Antiquité confondait-elle tout ce qui ne participait pas de la culture grecque (puis gréco-romaine) sous le même nom de barbare ; la civilisation occidentale a ensuite utilisé le terme de sauvage dans le même sens. Or derrière ces épithètes se dissimule un même jugement : il est probable que le mot barbare se réfère étymologiquement à la confusion et à l'inarticulation du chant des oiseaux, opposées à la valeur signifiante du langage humain ; et sauvage, qui veut dire « de la forêt », évoque aussi un genre de vie animale, par opposition à la culture humaine. Dans les deux cas, on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle ; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit. [...]

15 En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus « sauvages » ou « barbares » de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie. »

Claude Lévi-Strauss (1908-2009), *Race et histoire*, Gallimard, 2007

Résumez les principales notions de ce texte de Claude Lévi-Strauss.

Pour vous guider : Présentez l'auteur. Quel constat fait-il dans les premières lignes ? Quel exemple prend-il pour illustrer son propos ? Comment conclut-il ?